

SADE ET SES NOUVEAUX GEÔLIERS

Lionel Aracil, Président de la Conférence Sade

Le Figaro, mercredi 8 août 2001

Notre divin marquis aurait apprécié les cris d'orfraie de ceux qui se présentent en véritables gardiens du temple de Silling. N'est-il pas navrant qu'un prix littéraire dédié à l'héritage de l'écrivain et philosophe, emprisonné pour sa liberté d'expression, soit dénoncé et vilipendé par des embastilleurs de l'édition...un quarteron de littéreux à la retraite, dont Pauvert et Lebrun se dressent contre les impertinents et subversifs qui ont osé toucher au mausolée?

Si le Prix Sade a été créé pour révéler ou défendre un auteur qui défie l'ordre moral ou politique par-delà toute forme de terrorisme intellectuel. Il s'est trouvé emblématique que le jury, composé de Frédéric Beigbeder, Pierre Bourgeade, Serge Bramly, Jacques Braunstein, Catherine Breillat, Guillaume Dustan, Chloe des Lyssses, Jean-François Jonvelle et Elisabeth Quin, récompensât Catherine Millet pour son endurance. Ce prix, étranger à toute forme de marketing cher à ceux de la rentrée, n'a songé qu'à l'offre d'un créateur, en l'occurrence Jean-Paul Gauthier, pour la confesction d'un martinet, comme clin d'oeil à cette première édition.

Toutefois il est convenu que les futurs lauréats bénéficieront d'une résidence pour s'épancher, écrire le temps d'un asile littéraire au coeur de la villégiature provençale du marquis de Sade. Pour autant, s'il est un honneur de voir évoluer le prix Sade dans un climat de scandale, somme toute dérisoire tant l'initiative se veut aussi modeste que légère, il demeure regrettable de laisser s'agiter la bile écumante de ceux qui ne parviennent pas à jouir des enseignements légués par Donatien Alphonse François de Sade. "Mais pourquoi font-ils ça de Sade?" disait Georges Bataille à l'attention des surréalistes qui se masturbaient le texte et n'avaient d'éjaculation que celle d'une encre amère. Aujourd'hui nos sectateurs trempent leur plume dans un foutre rance de cheval comme pour mieux hennir et haïr ceux qui caracolent au mépris des lettres de cachet médiatiques. Quand Philippe Sollers finit par renoncer à déplaire aux anciens, à ces parangons du libertinage, nous comprenons qu'il nous faut de nouveau, jouer la querelle de ceux-là avec les modernes.

Jean-Pierre Faye, en 1975 ironisait déjà: " Dans la liste des malheurs de DAF de Sade, le dernier en date est sans doute la tentative de lui faire subir l'enfermement dans les plaisirs du texte. Mais s'il est un système des plaisirs dont se moque le divin marquis c'est de celui-là". Que pouvons-nous, si de fiers exégètes peinent encore à goûter aux voluptés qu'ils déclament d'un cul serré? A ces pharisiens hypocrites, j'annonce la création du prix St Thérèse d'Avila, et puissent-ils à l'avenir, nous laisser nous ébrouer en paix dans les jardins des délices, légués à tous, pour des siècles et des siècles. Amen.